

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Madeline Monette : Québécoise à New York ou s'éloigner pour mieux se rapprocher

Jean-François Crépeau

Number 133, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36678ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, J.-F. (2009). Madeline Monette : Québécoise à New York ou s'éloigner pour mieux se rapprocher. *Lettres québécoises*, (133), 12–13.

Madeleine Monette : Québécoise à New York ou s'éloigner pour mieux se rapprocher

J'ai relu tout Madeleine Monette pour m'imprégner de l'atmosphère que distillent ses microcosmes. Estimant déjà son œuvre, surtout sa façon de nous entraîner jusque dans des replis insoupçonnés de l'âme humaine, je me suis attardé, entre autres, sur son discours de réception à l'Académie des lettres du Québec, discours qui a éclairé mes lectures. Puis, devant l'accueil exceptionnel que la critique a réservé à chacun de ses livres, j'ai compris pourquoi elle prend tout le temps de porter chacun d'eux à maturité.

LE DOUBLE SUSPECT

Le double suspect paraît en 1980 et lui mérite le prix Robert-Cliche. Au début de ce premier roman, deux amies se retrouvent à Rome, puis l'une d'elles semble être victime d'un accident de la route. On confie à Anne les affaires de Manon, dont un journal intime consigné dans des cahiers noirs. Anne décide de réécrire ce journal pour en faire un roman.

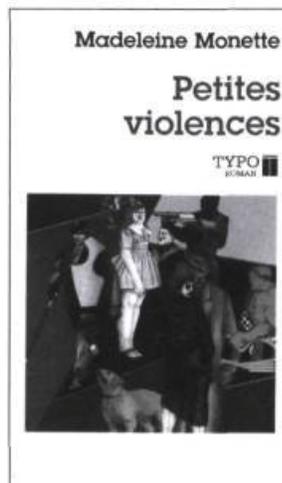
Or, ces cahiers ne contiennent pas toute la vérité à son sujet, n'offrent jamais qu'un tableau fragmentaire des événements qu'elle a vécus. Ce qu'ils ne disent pas, je dois l'inventer, ou plutôt le découvrir, car mon travail a peu à voir avec l'invention romanesque : mon récit n'est pas d'abord une construction imaginaire, mais le résultat d'une lecture attentive, tentant de cerner ce que Manon a voulu taire. (Typo, p. 117)

Cependant, selon Madeleine Ouellette-Michalska :

[...] le véritable sujet du livre est la séduction et ses doubles. La séduction qui s'exerce entre hommes et femmes... La séduction qui s'établit entre lecteurs et personnages... Car une bonne littérature est celle qui sait mentir, c'est-à-dire celle qui sait inventer un monde fictif à côté duquel la réalité a beaucoup à envier¹.

PETITES VIOLENCES

Deux ans plus tard paraît *Petites Violences*. On y rencontre Martine qui, après une rupture tumultueuse avec Claude, fuit vers New York, pour séjourner chez Véronique et Pierre. Dans le train, elle rencontre la « femme au porte-clés » qui, en descendant à une petite gare, est accueillie par un mari en colère qui la tue d'un coup de couteau. À New York, Martine retrouve Lenny, un *ghost writer* rencontré deux ans plus tôt. Poursuivie par Claude, Martine est coin-



cée entre le couple tendu de Véronique et Pierre, les hésitations de Lenny et la culpabilité qu'elle ressent à l'endroit de son ex-amant.

Jean-François Chassay écrit :

Une des qualités du roman de Madeleine Monette — et on pourrait dire la même chose avec un certain nombre de nuances pour *Le double suspect* et *Amandes et melon* — tient au fait qu'il donne beaucoup d'illusions aux lecteurs, illusions qui apparaissent comme de véritables pièges. [...] La violence se trouve d'abord là, à travers ce sentiment imprécis puis, de plus en plus marqué, que rien n'est clair, direct, évident².

AMANDES ET MELON

Avec ses deux premiers romans, Madeleine Monette a déjà balisé l'univers dans lequel ses personnages évoluent et marqué ce qu'elle écrit de l'empreinte de son style.

Amandes et melon confirme son talent de romancière. Elle y raconte l'histoire d'une famille brisée et d'une famille reconstituée dont Marie-Paule, l'aînée des enfants, doit rentrer d'un séjour à l'étranger. Mais Marie-Paule ne revient pas, ni au début du roman ni plus tard.

Chacun vit différemment cette disparition dans une quête, ou une enquête, qui vient agiter sinon combler ce vide. Ainsi, Charles retombe amoureux de sa première femme Marion, tout en repensant sa relation avec Jeanne, avec qui il a refait sa vie. Les trois autres enfants — Céline, Vincent et Alex — se redéfinissent ou s'affirment autrement, grâce à une sexualité naissante, à la poésie, à de petits délits ou à de nouvelles alliances. Quant à la tante Elvire, la peintre, on pourrait voir en elle un *alter ego* de la romancière ou une représentation de l'écriture dans le roman.

Réginald Martel, dans un article intitulé « Dans le quotidien des siens, l'absente triomphe », résume bien ce que je pense de ce grand roman : « Il fallait, pour que ce roman complexe atteigne à la simplicité de l'œuvre d'art, les dons d'écriture exceptionnels de la romancière. »³

LA FEMME FURIEUSE



Dans *La femme furieuse*, Camille rend visite à sa fille Juliette, qui est danseuse de danse contemporaine dans une grande ville. Juliette a mis son quotidien en veilleuse pour se consacrer exclusivement à sa mère. Elle a tout prévu ! C'est du moins ce que croit cette jeune femme qui donne l'impression d'être restée la petite fille désireuse de plaire à ses parents dont elle conserve une image figée dans l'enfance.

Or, Mia, comme l'appelle Juliette, n'est pas que sa mère ni l'épouse de Lambert ni même la vendeuse de bijoux. Une part d'elle lui est étrangère. D'ailleurs, la visite de Camille n'est qu'un prétexte pour revoir Bello, son amour de jeunesse avec qui elle a renoué. Bientôt Juliette découvre en elle une femme capable de rébellion, qui ne peut plus supporter son mari — homme prisonnier de

son imaginaire depuis qu'il a été victime d'un enlèvement et d'une longue séquestration — et qui peut rivaliser avec la danseuse en osant avec Bello un geste symbolique spectaculaire. Dans la scène extravagante du pont, les préoccupations sociales et le regard critique de Madeleine Monette s'affirment de façon à la fois politique et poétique.

LES ROULEURS

Les rouleurs, paru en 2007, est l'histoire d'une chanteuse dans la jeune trentaine qui habite aussi la grande ville. Le quartier d'Arièle est le microcosme qui, d'une certaine façon, la protège des aléas de la Cité. Madeleine Monette raconte quelques mois durant lesquels deux couples se nouent. D'abord, Arièle rencontre le petit Chalioux qui la captive instantanément et devient l'objet ultime d'une quête intérieure, sorte de double distant d'elle-même. Puis elle fait brutalement la connaissance de Sydney, l'insaisissable amoureux dont elle refuse de douter et qui lui fait « du mal pour lui faire du bien, le bien qu'il veut ». (p. 282)

Étude touchante sur la voix, le roman suit aussi Arièle dans des séances de thérapie par la voix, qui, feint-elle d'espérer, l'aideront à surmonter sa peur de chanter en public.

Les rouleurs rappellent ces fresques que brossent les artistes de l'aérographe sur les murs de la ville. Comme eux, la romancière superpose les péripéties de son roman avec d'innombrables nuances. Cette façon d'écrire s'applique particulièrement bien au petit Chalioux, personnage surdimensionné dans l'imaginaire d'Arièle.

Je ne saurais oublier la poésie qui baigne tout ce roman. Rien de surfait, juste le ton nécessaire pour traduire les émotions de personnages qui, comme dans la vraie vie, sont capables du meilleur et du pire.

LES NOUVELLES

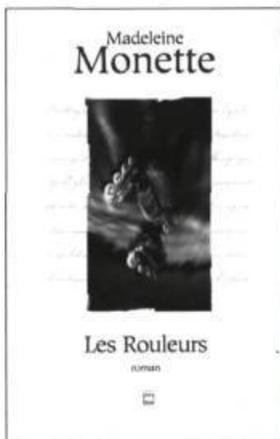
Côté nouvelles, l'écrivaine en a fait paraître une dizaine. Toujours, le texte est centré sur un personnage. Ce parti pris de focaliser sur un seul héros dénote un minutieux travail de portraitiste. La nouvelliste peaufine son art dans « La plage », où une femme seule va à la plage, comme la Pauline de Rohmer, en quête d'un amoureux. Tout chez elle n'est qu'hésitation entre être et paraître, véritable cul-de-sac existentiel.

Francis, le personnage principal de « L'ami de lettres », partage la vie de Clara, une documentariste fascinée par Renaud, qui est romancier. Un jour qu'elle est en tournage, Francis s'oblige à lire Renaud; plus il le lit, plus il découvre de ressemblances entre l'héroïne et sa femme, et plus il se met à douter de sa fidélité. Ici, l'inquiétude et la curiosité du personnage augmentent jusqu'à ce que la fiction du roman lu devienne la réalité de Francis. Ce décalage entre niveaux fictionnels évoque la manière des romans de Madeleine Monette.

Dans sa plus récente nouvelle, « Qui l'aurait cru? », l'écrivaine raconte une sortie au théâtre dans un New York déserté après le 11 septembre. La tension est palpable et la chute ressemble, j'en suis sûr, aux émotions que l'auteure a dû ressentir en pareilles circonstances: « Un hymne à l'Amérique, et elle pleure. Qui l'aurait cru? »

LES ESSAIS

Une dizaine d'essais jalonnent la carrière de Madeleine Monette et décrivent sa démarche créatrice. Ce sont comme des radiographies de son état d'esprit à des



moments précis de sa pratique artistique. On y trouve, de l'un à l'autre, l'évidence de l'évolution de la femme et de l'écrivaine à travers chacun de ses nouveaux écrits. De tous ses essais, celui qu'elle a livré en 2007, lors de son entrée à l'Académie des lettres du Québec, me semble le plus remarquable. « Liens et balises » est son *credo* littéraire québécois et porte sur sa façon de participer à notre littérature en tant qu'écrivaine. Un passage me semble incontournable: « Mais cette littérature effervescente et dépliée, plus ouverte que jamais sur le monde et encore peu connue pourtant, même de ses propres lecteurs québécois, n'occupe pas et n'arrive pas à réclamer avec assez de force, comme c'est le cas pour les littératures de bien d'autres petites nations, sa place dans l'histoire de la littérature mondiale. » Et Madeleine Monette, qui souhaite ardemment que la littérature québécoise puisse s'y insérer, se plaît « à imaginer les œuvres littéraires de différents pays dans une vaste chambre d'échos, une chambre de réverbération espace-temps, où elles seraient lues dans la mémoire les unes des autres, appréciées ainsi à la loupe et par satellite ».

QUÉBÉCOISE À NEW YORK, SUITE ET FIN

Alors que je sortais de mon immersion, vivifié par les œuvres de Madeleine Monette, j'ai entendu « *Englishman in New York* », une chanson de Sting. À son exemple, Madeleine Monette pourrait aussi dire: « *I'm an alien I'm a legal alien*/Je suis une Québécoise à New York. » Et elle y écrit admirablement bien.

N.D.L.A. Madeleine Monette, le site

Je ne peux terminer ce profil sans dire un mot du site Internet de l'écrivaine (www.madeleinemonette.com). Quelle utilisation judicieuse de ce nouveau média! Les simples lecteurs et les chercheurs y trouveront toute l'information disponible sur l'auteure et son œuvre, dont des extraits de romans et quelques essais. C'est un modèle à reproduire.

1. Madeleine Ouellette-Michalska, « Madeleine Monette, prix Robert-Cliche: Des doubles qui tournent bien », *Le Devoir*, 26 avril 1980, p. 23.
2. Jean-François Chassay, « Brouillages », préface de *Petites Violences*, Montréal, Typo, 1994, p. 13.
3. Réginald Martel, *La Presse*, 17 novembre 1991.

INFO - CAPSULE

Crise financière: des bourses menacées

La Conférence canadienne des arts a alerté la population dans un bulletin d'information qui était clair: « Les fondations qui financent plusieurs des prix gérés par le Conseil des Arts du Canada souffrent de la chute des cours en Bourse et il faut s'attendre à ce que certains des montants alloués soient à la baisse ou même que la remise de certains prix soit suspendue pour une période indéterminée. »

Il faut savoir que des individus ou organismes riches ont donné des montants importants au Conseil des Arts du Canada pour la création de bourses dans les domaines de la littérature et des arts. En fait, le CAC remet plus de quatre-vingts bourses et prix totalisant plus de 3,5 millions de \$.